

EMMANUELLE BRIFFAUD

SOPHIE RENO

SORTIE



DE

ROUTE

CRÉATION 2021

COMPAGNIE LA FIDÈLE IDÉE

« S'autoriser le droit de se ré-inventer,
de modifier de sa vie le moindre paramètre.
Être capable de se dire que l'on reste une guerrière
parce qu'on choisit ses armes, ses batailles, ses conquêtes. »

Chloé Delaume - « Mes bien chères soeurs »



SORTIE DE ROUTE

GÉNÉRIQUE

Conception, écriture et jeu : Emmanuelle Briffaud et Sophie Renou

Mise en scène : Laure Fonvielle

Création Lumière : Cyrille Guillochon

Création Son : Jérémie Morizeau

Travail chorégraphique : Anne Reymann

Regard dramaturgique : Guillaume Lavenant

Costumes : Laure Fonvielle et Marion Regnier

Photographies et production: Tommy Poisson

Diffusion : Compagnie la fidèle idée

Administration : Muriel Barbotin - Compagnie la fidèle idée

TABLE DES MATIÈRES

AU DÉPART	4
UNE INTENTION ARTISTIQUE	5
LE SPECTACLE	7
L'ÉQUIPE	10
EXTRAITS	13
AUTOUR DU SPECTACLE	18
CALENDRIER	20

COMPAGNIE
LA FIDÈLE IDÉE

AU DÉPART...



Décembre 2019 - Résidence au T.U.

Comédiennes, nous sillonnons chacune les plateaux de théâtre depuis une vingtaine d'années, parfois dans le même spectacle, parfois non. Nous sommes toutes deux engagées artistiquement et politiquement dans les actes et la réflexion artistique de la compagnie la fidèle idée, au même titre que les comédiens qui la composent.

Pourtant, nous faisons le constat d'une inégalité dans les distributions, moins de rôles pour les femmes, encore moins en vieillissant, créant un manque de représentation sur les plateaux de théâtre, et de fait une précarisation.

Nous prenons également conscience qu'en vingt ans, nous n'avons été que très rarement confrontées l'une à l'autre dans une relation de jeu riche et constructive. Et nous en arrivons à cette question pour nous essentielle : la place des femmes dans les distributions ne serait-elle pas un miroir de leur place dans l'espace public ?

Partant de ces constats, nous décidons l'une et l'autre d'être nous-mêmes porteuses d'un projet, de travailler ensemble et d'interroger au plateau notre place, au-delà de celle qui nous est assignée dans la société, et de prendre la parole en notre nom.

Pour cela s'impose la nécessité d'inventer et de construire notre propre récit, inspiré de notre histoire et de nos expériences. Femmes toutes deux issues d'un milieu populaire, nous raconterons l'histoire de deux filles naissant dans les années 70, dans un milieu à priori éloigné de l'art, qui décident de devenir comédiennes et de dire " je ".



Portrait de V. Despentes, par la street artsite **Miss.tic**



Collage féministe dans l'espace public en 2019, Nantes

DIRE JE POUR UNE FEMME EST UN ACTE POLITIQUE.

Dire " je ", quand on est une femme, c'est se positionner en sujet, et non plus en objet façonné par le regard masculin.

C'est prendre conscience qu'on fait partie d'une classe, la classe des dominées.

C'est ne pas avoir peur de dire ses singularités, ses manières d'être au monde, car qui mieux que nous peut en parler.

C'est écrire l'histoire de notre émancipation, pour témoigner et transmettre à celles qui nous suivront, pour créer les récits de femmes dont nous manquons.

C'est décider de ne pas laisser " l'autre " parler à notre place.

C'est faire un spectacle, le penser, l'écrire, choisir ses partenaires et le partager avec un public.

Enfin, dire " je ", ensemble, sera aussi dire " nous " .

Sororité.

Nous voulons parler du droit à être ce que l'on veut, à se rêver en dehors des injonctions de genre et de classe sociale : pour cela nous ferons corps ensemble, dans notre réflexion et sur le plateau puisque, c'est par la collaboration et le partage que nous œuvrons depuis longtemps.



Jun 2020 - Résidence au Carré d'Argent



la street artiste *Alys Chechire*

*" Moi, je suis de ce sexe-là,
celui qui doit se taire, qu'on fait taire.
Et qui doit le prendre avec courtoisie "*

Virginie Despentes - « King kong théorie »

NOTE D'INTENTION ARTISTIQUE

Nous souhaitons créer un spectacle d'autofiction : mélanger des indices autobiographiques, qui ancrent nos parcours dans une réalité sociale et politique, avec des éléments fictionnels qui serviront notre propos. Notre récit convoquera nos modèles, nos héroïnes, réelles ou fictives, choisies ou subies, célèbres ou anonymes.

Pour cela, il nous paraissait nécessaire de collaborer avec quelqu'un qui sache travailler sans texte pré-établi. Et nous voulions que ce soit une femme.

Nous avons choisi la metteuse en scène et costumière rennaise **Laure Fonvieille** pour nous accompagner de l'écriture à la mise en scène. Son expérience de l'écriture plateau, ses mises en scène à partir de sujets sociaux, familiaux ou politiques, nous ont convaincues de partager cette aventure avec elle.

Nous construirons ensemble la dramaturgie du spectacle en faisant régulièrement des allers-retours entre l'écriture et le plateau et écrivons l'histoire de notre émancipation.



"New York" illustration de **Cécile Doutey**



"Les Blanches Neiges" illustration de **Cécile Doutey**

Car c'est ici le cœur de notre spectacle : l'émancipation, avec pour corollaire les freins que nous pouvons, ou avons pu, ressentir au cours de notre vie. Ces empêchements, nous les sentons du fait d'être des femmes, mais aussi de par nos origines sociales. Dès lors, il nous semblait important d'explorer d'où vient cette prise de conscience de notre condition. Nous le traduirons sur scène à travers la fiction, en partant de nos souvenirs personnels, de nos héritages culturels, mais aussi à travers notre corps.

Nos corps de femmes, scrutés, empêchés de s'épanouir, de circuler librement dans l'espace public nous obligent à revêtir des carapaces, armures de combat et de protection. Nous voulons raconter l'histoire de ce corps que nous voulons guider vers une émancipation libératoire. Nous mènerons pour cela un travail chorégraphique qui traduira cette puissance du corps à se défendre, à s'autoriser, à s'affranchir des freins et des injonctions.

Créer ce spectacle toutes les deux, dans un lien égalitaire, horizontal, c'est renoncer à une hiérarchie, c'est équilibrer les regards, c'est faire un pas de côté : **une sortie de route.**

DE BLANCHE-NEIGE À VIRGINIE DESPENTES



Décembre 2019 - Résidence au T.U.

Parce que nous avons été influencées par Blanche-Neige, nous nous amuserons à aller voir de plus près quelles incidences ce conte a eu sur les petites filles que nous avons été, et avec quels imaginaires nous nous sommes construites.

" Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants. Et ils vécurent heureux."

Nous aussi, comme tant d'autres, nous y avons cru à la belle maison, au beau mari, aux beaux enfants.

Nous y avons cru. Et c'était légitime.

Nos mères avaient lutté pour leur droit à travailler, à disposer de leur corps, à être libre de décider de leur vie. Nous serions cette femme accomplie, " libre et égale en droits ". Nous allions pouvoir concilier enfants et travail sans rien sacrifier, ou décider de ne pas avoir d'enfants sans rien justifier.

Nous y avons cru. Et c'était légitime.

Nous avons bénéficié des politiques d'éducation populaire, de démocratisation et de décentralisation culturelle. Nous avons eu accès au théâtre, à la musique, dans nos écoles, nos lycées de campagne, comme tous les autres enfants. Nous avons commencé à y croire. À l'égalité des chances.

Nous y avons cru. Et c'était légitime.

Nous n'y croyons plus.

Cette femme-là, cette femme " réalisée " n'existe pas. Elle est un idéal de la société occidentale. Elle incarne l'ultra-perfection de celle qui réussit dans toutes les sphères de la vie : c'est un être impossible.

Alors nous irons déconstruire ce mythe, nous réveillerons Blanche-Neige, nous irons voir qui se cache derrière le miroir et qui sait, peut-être réhabiliterons-nous la Reine...

Nous montrerons comment les femmes (nous, nos mères, nos filles, nos voisines) doivent se battre pour rester visibles, pour ne plus avoir peur dans la rue, pour ne plus avoir peur de prendre la parole.

Nous serons nous-mêmes les personnages principaux du spectacle : deux femmes d'origine populaire, racontant l'histoire de leur émancipation, les obstacles rencontrés, les batailles gagnées.



Décembre 2019 - Résidence au T.U.

LE SPECTACLE

Nous ferons entrer nos héroïnes sur scène, comme elles sont entrées dans nos vies, pour nous guider, nous encourager, nous relever, nous aider à dire " Non " comme Antigone a pu le faire à une autre époque, comme Virginie Despentes aujourd'hui ou encore la foule des anonymes sur nos murs. Au plateau, elles viendront habiter nos maisons, nous suivront dans la rue, sur la place publique, sur nos lieux de travail.

La mise en scène sera sobre et s'articulera autour d'un principe simple : passer d'un personnage à un autre, instantanément, en enfilant une pièce de costume par exemple, en prenant la voix et le corps d'une ou d'un autre. Il y aura un espace (presque) vide, des costumes en fond de scène, une ou deux chaises et des personnages qui viendront témoigner, se confronter, s'aider, chuter et se relever. Il y aura un fil à suivre, celui de l'émancipation de deux femmes à travers le conte bien connu de Blanche-Neige. Nous allons le raconter à notre manière, le questionner. Nous incarnerons une multitude de personnages, y compris nous-mêmes. Blanche-Neige pourra par exemple discuter avec Delphine Seyrig, Claude, ouvrier, avec l'une d'entre nous. Les morts et les personnages de fiction s'incarneront, par le biais de nos voix et de nos corps. Nous passerons d'un univers à un autre très rapidement, et pour que la magie opère, la lumière et le son seront des alliés indispensables.



Cyrille Guillochon, créateur lumière se chargera de construire les différents espaces de jeu : l'espace vide, dont nous avons besoin pour incarner tous ces personnages, se transformera en ring, forêt de conte de fée, cuisine, terrain vague de campagne, zone urbaine. Autant d'univers à créer en un instant, rapide et fugace, à l'image du costume vite enfilé créant d'emblée un personnage.

Il y aura aussi Blanche-Neige, Suzanne, Virginie Despentes, Claude, Delphine Seyrig, une fille, une déesse de la justice, Wonder woman, une catcheuse, une femme harcelée, Jane Fonda.

Certaines de ces figures seront incarnées en direct, d'autres par des voix off. Pour ces compositions vocales, et la composition musicale du spectacle, nous travaillerons avec le créateur sonore **Jérémy Morizeau**. Nous apprécions l'intérêt artistique et politique qu'il porte à notre démarche, son sens de la collaboration, et la qualité de ses créations sonores.

*Virginie viendra soulager avec sa pensée la femme harcelée,
Claude parlera à sa fille du silence des ouvriers,
Emmanuelle enfant nous racontera sa déception de ne pas être distribuée dans le rôle de la princesse,
Sophie à 15 ans nous parlera de l'émancipation du corps de l'adolescente.
Jane nous dira que, malgré la peur, il faut oser.*



Pour mener le travail physique, nous collaborerons avec la chorégraphe **Anne Reymann**. Elle nous accompagnera dans une recherche et une écriture chorégraphique du spectacle. Son expérience de danseuse dans l'espace public avec la compagnie Ex nihilo, ses nombreuses collaborations d'écriture chorégraphique sur des spectacles de théâtre nous ont persuadées de faire appel à elle. Nous explorerons et écrirons avec elle le langage corporel de nos empêchements, de nos chutes et conquêtes, de nos héritages et de notre émancipation.

Il y aura des scènes coups de gueule, des scènes parlant des écarts culturels ressentis entre le monde artistique et les mondes ouvriers et paysans, des scènes de métamorphoses physiques en direct, des scènes chorégraphiées autour du corps empêché, du corps travaillant, du corps se révoltant et se libérant.

Enfin, nous confierons à **Laure Fonvieille**, la responsabilité des costumes. Chaque costume esquissera une ligne, une époque, un milieu social et/ou professionnel, un caractère, une héroïne... Il devra s'enfiler rapidement et simplement pour faire apparaître en un éclair l'ensemble des personnages que nous incarnerons.

Emmanuelle Briffaud et Sophie Renou

L'ÉQUIPE

EMMANUELLE BRIFFAUD

Formée au sein de l'atelier de création du TU de Nantes, puis auprès de Rachid Zanouda, Eric Didry, Nadia Vanderheyden, Sarah Chaumette, Katja Fleig, Valérie Lamielle, elle s'engage rapidement dans une démarche collective en rejoignant la compagnie la fidèle idée.

Elle joue dans l'ensemble des spectacles de la compagnie mis en scène par Guillaume Gatteau (parmi les plus récents : L'abattage rituel de Gorge Mastromas, La station Champbaudet) tout en travaillant avec des metteurs en scène extérieurs : Emerick Guézou, François Parmentier, Pierre Sarzacq et Clément Pascaud.

Sensible aux écritures qui témoignent d'une " poésie de la langue ", elle s'inscrit particulièrement dans un questionnement sur les modes de représentation, tant du corps de la langue (le poème - Bernard Noël, Valérie Rouzeau, Iliaszd...), que du corps de l'actrice, précisément à travers la question du genre (spectacle homme n.f.; femme n.m.; autre n. dont elle signe la création et la mise en scène).

Elle se lance, en 2019, dans un projet de spectacle avec Sophie Renou.

Suite à sa licence de lettres modernes et sciences humaines de Nantes, Sophie Renou se forme au théâtre universitaire de Nantes auprès de Michel Liard, metteur en scène et professeur au conservatoire de Nantes, puis intègre l'atelier de recherche Universitaire auprès de Jean-Pierre Ryngaert.

SOPHIE RENO

Elle œuvre dans de nombreuses compagnies qui toutes mettent au cœur de leur travail le texte et les auteurs contemporains : faits-divers-théâtre-ensemble-, Is théâtre, le fol ordinaire cie Michel Liard, la fidèle idée, les aphoristes, la mort est dans la boîte en tant que comédienne et assistante à la mise en scène.

Elle continue de se former auprès d'Eric Didry, Sarah Chaumette, Rachid Zanouda, Federico Léon et Katia Fleig puis s'initie à la marionnette avec le théâtre pour deux mains. Elle crée et fait en 2012 la mise en scène d'un spectacle sous forme de lecture autour de Grisélidis Réal : Grisélidis Réal, une pute au palais des nations. Elle se lance dans un projet en 2019 avec Emmanuelle Briffaud.

Laure Fonvieille s'est formée à l'Université de Montpellier III et celle de Rennes 2 en obtenant un Master 2 Arts, spécialité recherche Études théâtrales. Elle est également titulaire d'un CAP couture flou. Elle co-fonde la compagnie La mort est dans la boîte en 2005, qui se professionnalise en 2010.

LAURE FONVIEILLE

Dans ce cadre, elle met en scène Azote et fertilisants de Ronan Mancec, traitant de l'explosion de l'usine AZF de Toulouse. En 2020 elle mettra en scène Le cœur de l'hippocampe, une nouvelle collaboration avec Ronan Mancec. Laure Fonvieille travaille aussi en tant que costumière pour différentes compagnies de danse, de théâtre, et de musique... (Cie Grégoire and Co, Cie l'eau prit feu, le Rebecca M. Quintet, le groupe Vertigo, le collectif Lumière d'août, le Musée de la danse (Boris Charmatz), Cie L'Aronde, Théâtre du Vestiaire, Les danses de Dom, la Caravane Cie, ensemble Mze Shina, Catherine Legrand, Cie l'Unanime, etc.) Depuis dix ans elle est régulièrement habilleuse pour le Théâtre National de Bretagne. <http://cielmdb.com>

Anne Reymann a toujours associé à son parcours de danseuse interprète des ateliers de pratique artistique et des cours dans le cadre scolaire, universitaire ou associatif.

Elle danse depuis 1997 au sein du groupe ex nihilo (Marseille) qui développe une recherche chorégraphique en lien à l'espace publique.

ANNE REYMANN

A Nantes depuis 2006, elle cofonde l'association G, où sont créées les pièces chorégraphiques PELICANE (SOLO) et 3TONNES5 UN FA#. En 2006, elle rejoint le travail théâtral de Nathalie Béasse (Angers) et danse parallèlement pour David Rolland Chorégraphies.

Elle intervient régulièrement auprès de structures théâtrales pour accompagner des projets de création chorégraphique amateur ou semi-professionnel (le Tu-Nantes, le THV de Saint Barthélémy d'Anjou, l'ORPAN) et depuis 5 ans, collabore en tant que regard extérieur sur plusieurs projets chorégraphiques ou théâtraux - en salle ou pour la rue- avec, entre autres, les compagnies nantaises Les Maladroits, le groupe FLUO et l'Association Pourparlers.

Elle s'est formée de façon éclectique à l'EDDC à Arnhem (Pays-Bas), en arts du spectacle à l'Université Paris 8, à l'école Peter Goss et au sein de nombreux stages dont ceux de Maria Munoz, Hervé Diasnas ou Mark Tompkins.

L'ÉQUIPE

GUILLAUME LAVENANT

Finaliste du prix Médicis en 2019 avec son premier roman, « Protocole gouvernante », Guillaume Lavenant est auteur et metteur en scène. Il cofonde en 2008 le collectif d'auteurs nantais Extra Muros pour lequel il écrit ou coécrit plusieurs projets théâtraux et des formes situées entre théâtre et performance. En 2019, il crée la compagnie du Théâtre des Faux Revenants pour porter à la scène sa seconde pièce personnelle, « Winter is coming ».

Il travaille également à l'écriture du livret de l'opéra "les sauvages" monté à Angers-Nantes Opéra en juin 2021 avec des jeunes des quartiers de Nantes.

Il poursuit parallèlement une activité de dramaturge, de metteur en scène et d'assistant à la mise en scène auprès de compagnies régionales et anime des ateliers d'écriture littéraire autour des techniques du récit.

Après des études en Arts plastiques et photographie à Paris VIII, il fait ses débuts au théâtre de l'Enfumeraiie, puis devient régisseur général et concepteur des décors et lumières des spectacles de Pascal LARUE de 1991 à 1998. Dans le même temps, il travaille avec d'autres metteur en scène : Habib Naghmouchin, Nika Kosenkova, Sergeï Afanasiev.

CYRILLE GUILLOCHON

Depuis 1992, il conçoit les lumières et/ou les scénographies des créations de la compagnie N.B.A Spectacles aux côtés de Pierre Sarzacq et de Didier Bardoux. Après " La Résistible Ascension d'Arturo Ui ", dernière création de la cie NBA Spectacles en novembre 2017 où il signe la lumière et la scénographie, il travaille sur " Melle Julie " d'Auguste Strindberg en 2019. Il est également concepteur lumière et régisseur général de la compagnie la fidèle idée sur " La Campagne ", " Tarzan Boy " et dernièrement sur " La Station Champbaudet ". Il a accompagné la reprise de " L'abattage rituel de Gorge Mastromas " à Avignon en juillet 2019 en signant la création lumière et assurant la régie du spectacle. Il collabore actuellement avec les compagnies Les Pieds Bleus (46), le Théâtre de Chaoué, la Perenne Cie (72).

JEREMIE MORIZEAU

Formé en 1998 à la régie son dans le spectacle vivant, il fait ses premiers pas en accueillant diverses compagnies et groupes de musique dans plusieurs lieux (Banlieue Bleue en Seine-Saint-Denis, LU à Nantes, ONYX, Festival Soleil Bleu, Jour de Fête à St Herblain).

Il y a rencontré des compagnies de danse et de théâtre à qui il propose ses services de technicien et de concepteur d'environnements sonores et musicaux. Il a notamment accompagné en création et en tournée avec le Théâtre du Rictus, le Théâtre de l'Ultime, la compagnie Meta Jupe, la compagnie NGC25, la compagnie Ester Aumatell, Crazy Bird, le Bouffou Théâtre, la chorégraphe Caterina Sagnat, la compagnie La fidèle idée, la compagnie Yvann Alexandre, Wajdi Mouawad, La Compagnie de Louise...

EXTRAITS DU TEXTE

en cours d'écriture

SCÈNE 3

Emmanuelle entre lointain cour et marche autour du plateau en costume de Blanche-Neige.

Emmanuelle : au fond Jane Fonda, vous n'avez peur de rien ?

Voix off de Jane Fonda (extrait audio de l'émission Boomerang " On fond pour Jane Fonda" par Augustin Trapenard): Oh, j'ai peur tout le temps. Le courage, c'est d'avoir peur et d'y aller quand même. J'ai peur de parler en public. J'ai peur de faire des films. Je pense toujours que je ne suis pas assez douée. J'ai peur... oui j'ai peur, mais j'y vais quand même.

Emmanuelle : Bonjour. Je m'appelle Emmanuelle Briffaud. Je suis née en 1976, dans la petite commune de Mouilleron-en-Pareds, en Vendée. Cette année-là, dans cette commune, sont nés beaucoup de garçons et deux filles : moi, Emmanuelle, et Emmanuelle, ma future meilleure amie.

À l'école primaire, chaque année, on préparait un spectacle pour les fêtes de Noël qui se déroulait dans un petit théâtre prêté par la paroisse et qu'on appelait « la salle du patronage ».

En CE2, je devais avoir 8 ans, la maîtresse nous a dit que notre classe allait préparer un spectacle sur Blanche-neige. Avec Emmanuelle, on était super contentes. Blanche-neige, c'était notre idole, c'était la princesse quoi ! Dans l'histoire, il y avait deux rôles de filles. Et pleins de rôles pour les garçons, ce qui tombait plutôt bien vu que nous étions deux filles et une dizaine de garçons dans notre classe.

Pour départager les rôles, la maîtresse nous a demandé d'amener des costumes du rôle qu'on avait envie de jouer.

À la maison, j'avais des costumes de toute sorte, ma mère nous en fabriquait, en se servant de vieux habits à elle ou à ma grand-mère. Pour jouer la princesse, j'ai choisi une robe qui était ma grand-mère. Alors c'était une robe longue, avec des manches longues, et y avait un petit bouton de nacre qu'il fallait accrocher au poignet. Je m'en souviens bien parce que c'était super dur à mettre. Les manches étaient un peu bouffantes et elle était bleue ciel. J'avais l'air d'une princesse ! Et en plus je suis brune à la peau blanche, une vraie Blanche-Neige.

Il faut quand même que je vous dise qu'Emmanuelle, ma meilleure amie, habitait juste à côté de l'école, rue du Pavé. Son père était électricien. Moi, j'allais souvent jouer chez elle. Et pour rentrer dans sa maison, il fallait passer par le magasin de sa mère. Elle vendait tous les trucs nécessaires à l'électricité, des ampoules, des câbles, mais elle vendait aussi des bijoux, des petits cadeaux, des perles pour fabriquer soi-même des bijoux, des guirlandes. C'était magique. J'adorais aller là-bas.

Et un jour, Emmanuelle, elle me montre un super costume de Candy flambant neuf que sa mère lui avait acheté. Il était trop beau. Faut dire que Candy à l'époque, c'était super à la mode. On voulait toutes être Candy et tomber amoureuse d'Archibald ou Allistair, je ne me souviens plus du nom. Genre un nom que personne ne porte, en tout cas personne à Mouilleron.

Alors Emmanuelle s'est ramenée à l'école avec son costume de Candy. Moi, j'avais ma robe de princesse. Et ce jour-là, c'est elle, c'est mon amie, la jolie petite blonde avec son costume de Candy qui a été choisie pour jouer Blanche-Neige.

Sophie en costume de Blanche-Neige apparaît en fond de scène.

Emmanuelle : La maîtresse, pour me consoler, m'a dit : mais c'est pas grave Emmanuelle, ça va être super de jouer la sorcière !

Musique de Blanche-Neige de Walt Disney. Changement de lumière. Emmanuelle incarne Blanche-Neige qui fuit dans la forêt, cris et pleurs.

Blanche-neige : Ne vous sauvez pas ! Je ne vous ferai pas de mal.

Je suis vraiment désolée, je n'voulais pas vous faire peur mais j'ai eu de telles émotions. Si vous saviez tout ce qui m'est arrivé.

Oh ! Je n'suis d'ailleurs pas fière de ma conduite !

Que faites-vous quand tout va mal ?

Ohohoh ! Vous chantez !

Elle chante :

Un sourire en chantant

Et le soleil dans votre cœur luit

Chassant vos ennuis

Bien loin dans l'oubli

Un sourire en chantant

Le monde entier partage

Avec vous la douceur des sons

D'une chanson

Pourquoi désespérer

Quand la pluie doit tomber

Vous seuls souvenez-vous-en

pouvez rappeler le beau temps

J'ai le cœur en fête à présent. Je suis persuadée que tout ira bien et que les choses vont s'arranger d'une façon ou d'une autre.

Sophie : Blanche-Neige c'est une nana qu'a plus d'mère. Et le père il est tellement déprimé à la mort de sa femme qu'il s'est recasé direct avec une autre meuf. Elle c'est la belle-mère, la nouvelle reine. Le père, on l'voit plus dans l'histoire parce que c'est les meufs qui s'occupent des gamins. D'ailleurs, elle s'en occupe si bien qu'elle fait de la même sa bonniche. Le problème avec la belle-mère, c'est qu'elle est complètement fixée sur son physique, qu'elle veut toujours être la plus belle et qu'elle a peur de vieillir. Elle a un miroir magique qui parle et qui lui dit qu'elle est la mieux gaulée. Jusqu'au jour où Blanche-Neige, elle s'est laissée pousser les seins et le type dans l'miroir il dit à la reine qu'elle est plus la plus sexy, que c'est Blanche-Neige.

Emmanuelle : Alors la reine, elle décide ni une ni deux de buter la gamine.

Sophie : Bon, la gamine s'en sort grâce au chasseur qui se trouve pris de remords parce que elle est vraiment trop top la Blanche-Neige. La princesse s'enfuit dans la forêt et là elle trouve la chaumière des 7 nains. Elle se met à ranger toute la merde qu'ils ont laissés derrière eux, le tout en se faisant aider des animaux et en chantant. Et ça c'est chouette parce que passer le balai et faire la vaisselle, ça passe plus vite quand on est gai. Tenez bien votre maison et gardez le sourire, y'a le prince qui viendra vous chercher bientôt.

Emmanuelle : En attendant le prince, on n'en voit toujours pas la couleur !

Sophie : Et la blanche est devenue l'esclave domestique des 7 nains. Il faudra attendre que la reine transformée en sorcière vienne la buter avec la pomme empoisonnée au Roundup pour qu'il pointe le bout de son nez. Bon, la Blanche elle clamse, le prince il se radine pour la pécho, il lui roule une pelle, et elle ressuscite. Ils partent pour de bon de la forêt pour qu'elle devienne sa femme. La vie est belle, elle aura des gosses et elle fera le ménage. La bellâtre finit avec l'aristo et pas avec le chasseur. L'honneur est sauf.

SCÈNE 5

Suzanne, incarnée par Emmanuelle, entre et vient s'asseoir sur une chaise, avant-scène jardin.

Elle est en tenue de travail. Bottes de caoutchouc, pull et bonnet en laine. Elle ôte son bonnet et s'adresse au public.

Suzanne : *Vous savez, quand elle nous a dit qu'elle voulait être comédienne, moi d'abord, j'ai surtout eu peur qu'elle galère et en même temps, je respectais ses choix. C'était important pour moi qu'elle fasse un métier qui lui permette de se réaliser.*

Ceci dit, nous méconnaissions complètement le milieu d'artistes. Pour nous c'était pas vraiment un métier. Et puis moi, j'avais pas vraiment les codes de tout ce monde intellectuel. J'ai pas appris ça à l'école. Dans le monde paysan, on est plus terre à terre sans doute, mais ça ne nous empêche pas d'avoir une sensibilité à la nature, à la vue d'un spectacle. Mais c'est plus intérieur. Alors c'est vrai que les premières fois où on est allé la voir, je sentais bien que j'avais pas le vocabulaire pour argumenter ou dire mes ressentis. Mais j'essayais de regarder avec un œil neuf et je la découvrais elle et ses collègues. Ça, ça m'a rassurée sur ce métier de rencontrer ses compagnons de travail. Et je ressentais de l'émotion et une découverte par rapport aux messages qu'ils voulaient transmettre ; j'ai découvert des textes, des œuvres que ma formation initiale ne m'avait pas permis de connaître. On n'a pas fini d'apprendre. Ça m'a ouvert sur un autre monde. Aux spectacles, on voit bien que c'est peuplé d'intellos, quoi. Et alors ? On a notre place.

SCÈNE 8

Emmanuelle et Sophie sont face public. Scène chorale.

(...)

Emmanuelle : *Le jour où j'ai réalisé que j'étais la seule à avoir des costumes de Barbie fabriqués main.*

Sophie : *Le jour où on m'a demandé quel compositeur de musique classique je préférais.*

Emmanuelle : *Les jours de moissons où les mères faisaient manger les enfants d'abord, puis elles servaient les hommes et elles restaient debout.*

Sophie : *Le jour où je m'suis fait charriée à l'école parce que je courrais plus vite que les garçons.*

Emmanuelle : *Le jour où je comprends que je n'aurai jamais de mobylette et qu'on m'explique que si j'en avais une, je serais toujours partie et que ça, c'est pas possible.*

Sophie : *Le jour où je me suis rendue compte que mes copines craignaient toutes leur père, car il incarnait l'autorité, et que : pas moi !*

Emmanuelle : *Le jour où mon petit frère a eu une mobylette.*

Sophie : *Le jour où je suis entrée à l'université.*

Emmanuelle : *Le jour où j'ai passé le concours de grandes écoles. Le jour où je n'ai pas été reçue. Le jour où une amie sociologue m'a expliqué que je m'étais conformée à mes origines sociales, en passant en quelque sorte un CAP en 15 ans.*

Sophie : *Le jour où j'ai découvert les pourcentages ridicules de fréquentation des grandes écoles par les enfants d'ouvriers : un chiffre qui baisse encore aujourd'hui.*

(...)

EXTRAITS DU TEXTE

SCÈNE 10

Sur scène, la fille apprend du père les gestes de la mécanique en les mimant. Précision, force et endurance sont requises.

Claude (voix off) : J'étais ouvrier. J'ai toujours bien travaillé, avec mes mains. Ta mère disait que j'avais des doigts en or. J'adorais mon travail. J'étais fier de ce que je faisais. J'étais fier d'être ouvrier mécanicien. Je m'occupais des freins. J'en ai installé des freins. Je sais que je n'ai pas assez parlé, je n'avais pas les mots, on ne m'a jamais appris à dire mais à faire. Je sais qu'au travail, nous les ouvriers, on aurait dû dire pour l'amiante dans les freins. Dire non. Mais on n'a pas osé parce qu'on aimait notre métier, et qu'on avait pas envie de le perdre, on en parlait même pas de l'amiante. Alors on va partir du principe, qu'aujourd'hui, par cette voix, je vais dire. C'est le travail qui m'a tué. Ce n'était pas une mort comme les autres, ce n'étais pas normal ou la faute à pas de chance que je sois mort si jeune. Il y a une logique dans tout ça. C'est pas privé comme histoire. C'est politique.

Dans les années 70 il y a eu un lobby très puissant qui s'est créé pour empêcher la disparition de l'amiante. Une vraie machine de guerre pour continuer à faire du profit et faire taire ceux qui savaient que c'était cancérogène. L'interdiction est tombée en 1997 mais c'était trop tard pour moi. En 2005 tout le monde savait depuis longtemps. L'état français a pratiqué la politique de l'autruche jusqu'à ce que les victimes soient tellement nombreuses qu'il n'ait plus le choix. J'ai travaillé toute ma vie dans la poussière d'amiante, et j'ai continué à aimer et à défendre mon métier alors que possiblement je pouvais en mourir. Les ouvriers n'ont rien dit. L'état français n'a rien dit. Le silence total.

Tu comprends, faire un travail qu'on aimait c'était garder une certaine dignité et puis nous on n'était pas du genre à se faire remarquer ou à faire des vagues tu vois... On se sentait pas la légitimité de réagir ou de critiquer parce qu'on était pas assez importants.

C'était pareil quand je venais te voir au théâtre, je dormais ou alors je rasais les murs à la sortie pour que personne ne vienne me demander ce que j'en avais pensé. Qu'est-ce que tu veux, je n'avais pas les mots... alors je m'éclipsais, je disparaissais. Pour ne pas avoir l'air trop con.

(...)

SCÈNE 13

La scène se passe dans la rue et/ou à la maison.

Mouvements chorégraphiés répétitifs : tomber, se relever, tomber, se relever... représentant le combat physique d'une femme, soumise aux diktats imposés au corps féminin et à la violence que celui-ci peut vivre dans la rue.

Arrivée de Virginie incarnée par Emmanuelle, figure apaisante, encourageante et solidaire.

Virginie : *Après, ce que je pense aussi, c'est à un moment donné, avec l'âge quoi, à un moment donné, la balle est plus dans notre camp.*

Nous, c'est pas qu'on nous a pas appris à pas nous défendre, c'est qu'on nous a appris à être toujours vulnérable, on nous a appris à avoir peur...

À avoir peur sans rien faire, à considérer qu'avoir peur dans l'espace public c'était normal, à avoir peur au travail c'était normal, à avoir peur...

Chez soi aussi ouais, dans son couple, même jusque dans sa maison, parce que peut-être qu'on a été suivie, peut-être que quelqu'un va rentrer et qu'on nous avait bien dit que dans les pourcentages c'est à la maison qu'on était le plus violée alors enfin fallait avoir peur partout. On nous a pas seulement appris à pas nous défendre, on nous a vraiment appris à avoir tout le temps peur.

Mais aussi à un moment donné, on en a marre d'être tout le temps celle qui... idéalement il ne faudrait pas avoir à répondre aussi souvent. Que l'agression existe ok mais qu'elle soit aussi répétée, aussi quotidienne, aussi centrale, aussi obsessive de... de la part d'une partie de la population masculine, ça, ça doit pouvoir être changé.

On doit pouvoir largement soulager... Parce que nous, on peut pas passer notre vie à savoir comment se défendre, ou comment zigzaguer, ou comment aller plus vite. Parce que même à 50 ans, tu continues à être, heu, pas harcelée non heu... à 50 ans, invectivée, très régulièrement dans la rue sur comment t'es habillée, sur ta, des choses de toi quoi.

Et y a des jours où je réponds bien, y a des jours où je réponds violemment, y a des jours où j'ai de l'humour, pis y a des jours où t'es comme une conne. Et ça je pense que c'est pas une question de force.

Emmanuelle Briffaud et Sophie Renou

AUTOUR DU SPECTACLE

PISTES PEDAGOGIQUES

À DESTINATION DES SCOLAIRES À PARTIR DE 14 ANS ET DES PRATICIENS AMATEURS

" **Sortie de route** ", c'est un pas de côté que nous avons décidé de faire. Comédiennes habituées à être dirigées par des metteur-e-s en scène, nous avons souhaité prendre la parole en notre nom. Dès lors, partir de nos histoires respectives se révélait essentiel. Tout au long de l'élaboration de la pièce, nous avons confronté nos histoires, mais aussi les œuvres qui nous avaient nourries. Tout cela a constitué au fil de notre travail de création une " boîte à outils ", reflet de l'histoire de notre émancipation. Au travers de films, chansons, textes théoriques ou littéraires, photographies, mais aussi d'une écriture plus personnelle, nous avons imaginé ce spectacle mêlant le témoignage et la fiction autour de la thématique de l'émancipation. Il était très important pour nous de parler, tant de notre condition de femme, que de notre condition sociale, étant toutes deux nées de milieux éloignés de la culture.

Quelques axes de notre travail

- D'où vient-on ?
- Est-ce que le fait d'être une fille, et qui plus est, une fille d'ouvrier, d'agriculteur etc.. me freine dans mon émancipation ?
- Si je souhaite, par mon orientation professionnelle, changer de classe sociale, est-ce que je trahis les miens ?
- Comment est perçue cette volonté de changer par mes proches ?
- Me suis-je sentie décalée dans un environnement qui n'était pas le mien ?
- Est-ce qu'il suffit d'apprendre les codes de mon nouveau milieu pour m'y sentir bien, accueillie, adoptée ?
- Qu'est-ce que je veux être ?
- Qu'est-ce que j'ai à dire ?
- Comment rendre compte de mon expérience sur un plateau de théâtre ? Quelle forme ? Le témoignage ? La fiction ?

Nous pouvons, en partenariat avec les structures nous accueillant, proposer différents types d'interventions autour de la création et des représentations de " Sortie de route ". Ces temps d'échange s'adresseront à un public adultes et scolaires (comédiens amateurs, lycéens...).

Première proposition en amont ou à l'issue de la représentation

Temps d'échange formel (rencontre dans la classe) ou informel avec les deux comédiennes, préparation au spectacle, débat type " bords de scène ".

Deuxième proposition en amont de la représentation (Durée estimée 45-60 minutes)

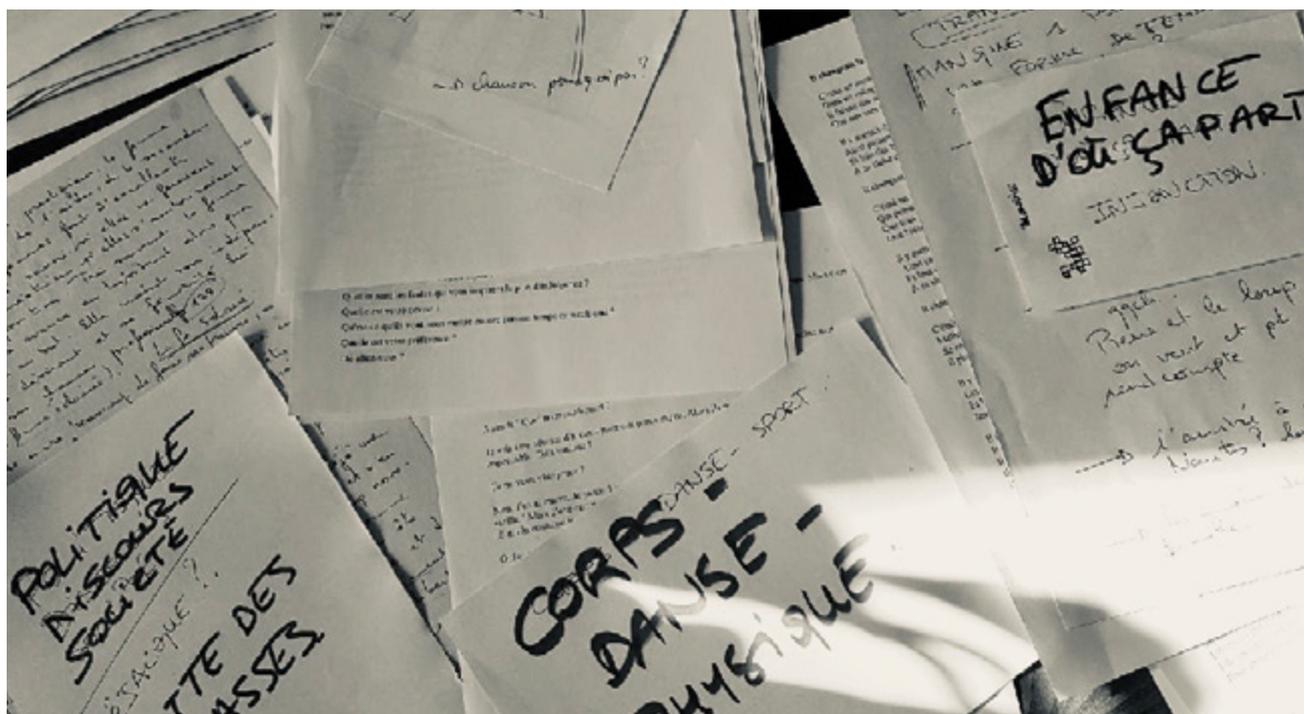
Lecture théâtralisée par les deux comédiennes d'extraits de la pièce et d'extraits de notre boîte à outils. Suivie d'une discussion avec le public.

Auteur-e-s envisagé-e-s : Didier Éribon, Virginie Despentes, Monna Cholet, Edouard Louis, Annie Ernaux, Danièle Sallenave, Christine Angot, Maylis de Kerangal, Chloé Delaume...

Troisième proposition en amont ou à l'issue de la représentation (6 h par groupe)

Interventions de pratique théâtrale autour des thématiques du spectacle et de son processus de création. Comment se raconter ? Questionner les rapports entretenus entre la réalité et la fiction. Comment à partir d'éléments de notre réalité, nous pouvons imaginer une fiction théâtrale. Que choisit-on de dire de soi et comment le montre-t-on ? (exemples de mise en pratique : Constitution d'un musée personnel* par les participants ; intégrer à un témoignage personnel des éléments fictionnels ; improvisations dirigées autour de souvenirs d'injustices, de colères, de sentiments de libération, de conquête. Souvenirs de prise de conscience à la manière de " le jour où "...)

*Musée personnel : À partir d'archives, photos, journaux, vêtements, trophées, dessins, diplômes, écrits ou lectures constitutifs de leur propre histoire, imaginer une scénographie et une dramaturgie de son musée.



CALENDRIER DE CREATION

- Novembre / Décembre 2019 : Écriture et recherche
- 20 Décembre à 11h et à 15h : Présentation du travail au **TU** à Nantes
- Du 15 au 19 Juin 2020 : Résidence - **Carré d'Argent**, Pontchâteau
- Du 31 Août au 4 Septembre 2020 : Résidence au **Hangar Cassin** à Nantes.
- Du 28 Septembre au 3 Octobre 2020 : Présentation d'une étape de travail le 2 Octobre à Nantes.
- Du 8 au 12 Février 2021 : Résidence, **Fabrique de Chantenay** à Nantes.
- Du 6 au 10 Septembre 2021 : Résidence, **Espace Léopold S. Senghor** à Le May Sur Evre
- Du 20 au 25 Septembre 2021 : Résidence, **Jardin de verre**, Cholet
- Du 18 au 22 Octobre 2021 : Résidence, **Cap Nort**, Nort Sur Erdre
- Du 25 au 29 Octobre 2021 : Résidence/diffusion - **Nouveau Studio Théâtre**, Nantes
(Avant-première le **29 Octobre / 30 Octobre**)

CALENDRIER DE DIFFUSION

(Pré-achats)

- **Espace de Retz**, Machecoul - 9 Novembre 2021
- **Scène de pays des mauges**: 22 Janvier 2022
- **Tournée Ripla 2022** :
 - **ville de la Grigonnais** le 21 Janvier,
 - **Cap Nort** à Nort sur Erdre le 28 Janvier
 - **Espace Coeur de Scène** à Rouans le 26 Avril,
 - **Carré d'argent** à Pontchateau le 28 avril,
- **ONYX (maison des arts)**, Saint-Herblain - le 21 Avril 2022

COMMUNICATION DU PROJET

- **Site de la compagnie** : www.lafideleidee.fr
- **Facebook** : <https://www.facebook.com/CompagnieLaFideleIdee/>



"Give Me" illustration de Cécile Doutey